

VERSION ANGLAISE ET THÈME

I : VERSION

Winston and Syme pushed their trays beneath the grille. Onto each was dumped swiftly the regulation lunch – a metal pannikin of pinkish-grey stew, a hunk of bread, a cube of cheese, a mug of milkless Victory Coffee, and one saccharine tablet.

‘There's a table over there, under that telescreen,’ said Syme. ‘Let's pick up a gin on the way.’

5 The gin was served out to them in handleless china mugs. They threaded their way across the crowded room and unpacked their trays onto the metal-topped table, on one corner of which someone had left a pool of stew, a filthy liquid mess that had the appearance of vomit. Winston took up his mug of gin, paused for an instant to collect his nerve, and gulped the oily-tasting stuff down. When he had winked the tears out of his eyes he suddenly discovered that he was hungry. He began swallowing
10 spoonfuls of the stew, which, in among its general sloppiness, had cubes of spongy pinkish stuff which was probably a preparation of meat. Neither of them spoke again till they had emptied their pannikins. From the table at Winston's left, a little behind his back, someone was talking rapidly and continuously, a harsh gabble almost like the quacking of a duck, which pierced the general uproar of the room.

15 ‘How is the Dictionary getting on?’ said Winston, raising his voice to overcome the noise.

‘Slowly,’ said Syme. ‘I'm on the adjectives. It's fascinating.’

He had brightened up immediately at the mention of Newspeak. He pushed his pannikin aside, took up his hunk of bread in one delicate hand and his cheese in the other, and leaned across the table so as to be able to speak without shouting.

20 ‘The Eleventh Edition is the definitive edition,’ he said. ‘We're getting the language into its final shape – the shape it's going to have when nobody speaks anything else. When we've finished with it, people like you will have to learn it all over again. You think, I dare say, that our chief job is inventing new words. But not a bit of it! We're destroying words – scores of them, hundreds of them, every day. We're cutting the language down to the bone. The Eleventh Edition won't contain a single word that
25 will become obsolete before the year 2050.’

George ORWELL, *Nineteen-Eighty-Four* (1949).

II : THÈME

L'arrivée d'Augustin Meaulnes, qui coïncida avec ma guérison, fut le commencement d'une vie nouvelle.

Avant sa venue, lorsque le cours était fini, à quatre heures, une longue soirée de solitude commençait pour moi. Mon père transportait le feu du poêle de la classe dans la cheminée de notre salle à manger ; et peu à peu les derniers gamins attardés abandonnaient l'école refroidie où roulaient des tourbillons de fumée. Il y avait encore quelques jeux, des galopades dans la cour ; puis la nuit venait ; les deux élèves qui avaient balayé la classe cherchaient sous le hangar leurs capuchons et leurs pèlerines, et ils partaient bien vite, leur panier au bras, en laissant le grand portail ouvert...

Alors, tant qu'il y avait une lueur de jour, je restais au fond de la Mairie, enfermé dans le Cabinet des Archives plein de mouches mortes, d'affiches battant au vent, et je lisais assis sur une vieille bascule, auprès d'une fenêtre qui donnait sur le jardin.

Lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. Ma mère avait commencé de préparer le repas. Je montais trois marches de l'escalier du grenier ; je m'asseyais sans rien dire et, la tête appuyée aux barreaux froids de la rampe, je la regardais allumer son feu dans l'étroite cuisine où vacillait la flamme d'une bougie.

Mais quelqu'un est venu qui m'a enlevé à tous ces plaisirs d'enfant paisible. Quelqu'un a soufflé la bougie qui éclairait pour moi le doux visage maternel penché sur le repas du soir. Quelqu'un a éteint la lampe autour de laquelle nous étions une famille heureuse, à la nuit, lorsque mon père avait accroché les volets de bois aux portes vitrées. Et celui-là, ce fut Augustin Meaulnes, que les autres élèves appelèrent bientôt le grand Meaulnes. Dès qu'il fut pensionnaire chez nous, c'est-à-dire dès les premiers jours de décembre, l'école cessa d'être désertée le soir, après quatre heures.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes* (1913).